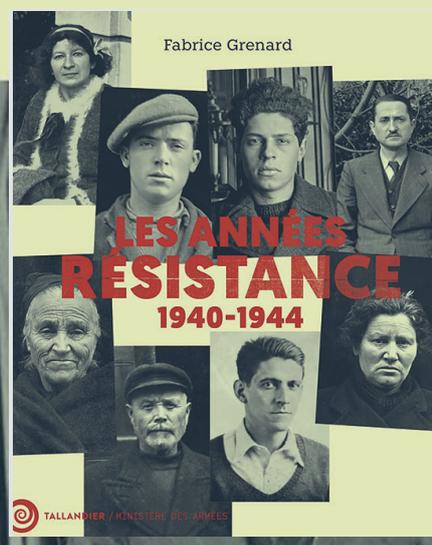


FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

Fabrice Grenard



Sommaire

Dossier Les Années Résistances 1940-1944

- 02 Édito
- 03 Entretien avec Fabrice Grenard
- 10 Lettres choisies - Les Années Résistance
- 12 Portrait : Germaine Tillion
- 14 Revue Épistolaire N°50. Colette en toutes lettres
- 16 Dernières parutions
- 18 Agenda

Édito

Les Années Résistance 1940-1944

Nathalie Jungerman

Fabrice Grenard, directeur scientifique de la Fondation de la Résistance et auteur de plusieurs ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale, vient de publier aux éditions Tallandier, en lien avec le ministère des Armées et avec le soutien de la Fondation La Poste, un ouvrage intitulé, *Les Années Résistance 1940-1944*. Conçu avec la contribution de deux autres historiens, Fabrice Bourrée et Frantz Malassis, ce livre raconte de manière chronologique l'histoire de la Résistance. Chaque partie traite une année : « Inventer la Résistance », « S'organiser et survivre », « S'étendre et s'enraciner », « Des résistances à la Résistance », « Se libérer et restaurer la République ». Il est agrémenté de nombreux fac-similés et reproductions : photographies, lettres, tracts, comptes rendus ou encore un organigramme établi par les Allemands sur un réseau de passeurs... Ce sont des documents souvent inédits car tenus secrets jusqu'en 2015, année où le Président François Hollande a adopté un décret permettant l'ouverture des fonds sensibles des archives policières et judiciaires. D'autres documents ont été également découverts ces dernières années, grâce aux familles d'anciens résistants qui ont décidé de léguer aux Archives nationales ou départementales leurs fonds privés.

Dès 1940, des hommes et des femmes font le choix de résister alors qu'ils n'y sont pas préparés pour la plupart. Cela signifie non seulement s'opposer à l'occupant allemand mais aussi enfreindre la loi de son propre État, le gouvernement de Vichy et sa politique de collaboration, avec à sa tête le Maréchal Pétain, « dont le prestige est immense car beaucoup voient le "vainqueur de Verdun" comme un sauveur ».

À partir d'une plongée dans les archives et d'une analyse sur cette période complexe que sont les années 1940-1944, Fabrice Grenard, que nous avons interviewé, a construit un livre passionnant, précis et pédagogique.



Lors de la Libération, défilé des femmes ayant travaillé comme agentes de liaison, Annecy, 1944.
© Éditions Tallandier, *Les Années Résistance*, page 165

Entretien

avec Fabrice Grenard

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Depuis 2015, l'ensemble des archives de la Seconde Guerre mondiale est accessible. Les documents sur la Résistance sont moins nombreux que les sources sur la collaboration, mais ils ne sont pas inexistantes. Quels sont ceux que vous avez découverts et qui vous ont fourni des éléments essentiels pour ce livre que vous venez de publier aux éditions Tallandier, *Les Années Résistance 1940-1944*, avec la contribution de Fabrice Bourrée et de Frantz Malassis ?

Fabrice Grenard : Une grande partie des archives de la Seconde Guerre mondiale étaient déjà accessibles, mais en 2015, le décret adopté par le Président François Hollande a permis effectivement d'ouvrir de nouveaux fonds, plus sensibles et plus stratégiques. Ils peuvent être classés en deux catégories. Il s'agit d'abord de tout ce qui relève des services secrets, notamment les archives du BCRA, le service de renseignements et d'actions clandestines de la France libre à Londres. Ce sont des fonds incontournables pour la Résistance extérieure et aussi intérieure, puisque les agents de la France libre ont été envoyés en Métropole et ont fourni de nombreuses données sur la Résistance intérieure. Puis, tout ce qui concerne les archives dites de la répression : ce sont les rapports de police et ceux de la gendarmerie. Ces archives sont essentielles. À chaque fois qu'un résistant était arrêté, il y avait une enquête, un interrogatoire. Quand une perquisition avait lieu, les policiers ou les gendarmes saisissaient des tracts, des journaux clandestins, des correspondances entre résistants. Ces documents ont donc été gardés et ils sont

conservés dans les fonds d'archives des différentes institutions qui étaient chargées de la répression en France (gendarmerie et police).

Est-ce que les correspondances, les lettres, ont révélé des éléments importants ?

F.G. : Il y a ce que les lettres révèlent sur le fond – l'état d'esprit des résistants – et sur la forme. Par exemple, on a publié la lettre d'un jeune homme qui va rejoindre la France libre dès l'été 1940. Il explique à ses parents les raisons de son engagement. On y voit une sorte de patriotisme viscéral, un refus de la défaite de l'armistice qui est la donnée essentielle pour comprendre l'engagement résistant. D'un point de vue de la forme, cette lettre, datée de juin 1940, n'est pas encore entourée des règles nécessaires pour la clandestinité comme le seront celles écrites en 1941 ou 1942. Les résistants utiliseront des codes et des pseudonymes. Ces correspondances permettent de comprendre l'univers particulier de la clandestinité.

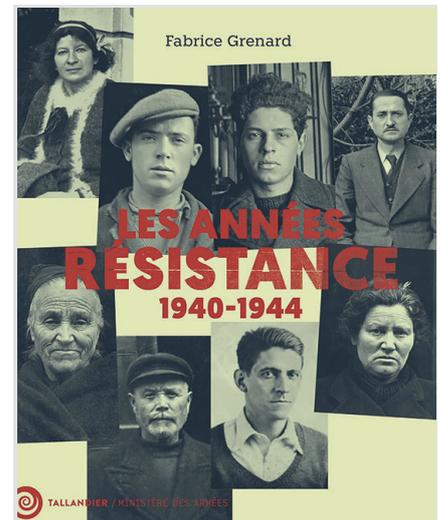
Est-ce que ces lettres ont été données par les familles ?

F.G. : Tous les cas de figure existent. Il y a effectivement un certain nombre de fonds privés dans lesquels on trouve des documents de différentes natures. Par exemple, nous avons utilisé pour le livre, la fausse pièce d'identité de Jean-Pierre Lévy, le chef du mouvement Franc-Tireur, qui nous a été donné par la famille. Aujourd'hui, les fonds privés sont de plus en plus nombreux à être accessibles, car bien souvent, à la disparition des derniers résistants, les enfants ou les petits-enfants



Fabrice Grenard
© N. Jungerman

Fabrice Grenard, historien, spécialiste du ravitaillement sous l'Occupation, de la Résistance et de l'histoire des maquis, est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Une légende du maquis : Georges Guingouin* (Vendémiaire, 2014 et Tallandier / coll. Texto, 2020), *Ils ont pris le maquis* (Tallandier, 2022) et *Jean Moulin, le héros oublié* (Plon, 2023). Il occupe actuellement le poste de chef du département recherche et pédagogie à la Fondation de la Résistance.



Fabrice Grenard
Les Années Résistance 1940-1944
avec la contribution de
Fabrice Bourrée et Frantz Malassis
Éditions Tallandier / Ministère des Armées,
2024, 288 pages.

Avec le soutien de

Fondation
LA POSTE

ont fait le choix de léguer tout ce qui concernait la Résistance à des centres d'archives, les Archives nationales ou départementales. Les lettres qui ont été interceptées par la censure de Vichy finissent dans des fonds de la police ou de la gendarmerie ou ceux du contrôle technique qui était chargé du contrôle des correspondances sous l'Occupation.

L'organigramme établi par les Allemands sur un réseau de passeurs, est-il, par exemple, un document découvert dans les archives ouvertes en 2015 ?

F.G. : Oui, effectivement. C'est très intéressant parce que ces archives de la répression permettent de montrer que la résistance existe très tôt. C'est une nouveauté. On a eu longtemps le sentiment (notamment dans bon nombre de manuels d'histoire) que la Résistance avait été très difficile à se mettre en place, qu'elle était ultra-minoritaire et qu'il avait fallu attendre 1942-1943 pour la voir monter en puissance. En réalité, elle existe dès l'automne 1940, non pas sous la forme d'une résistance organisée avec des mouvements comme ce sera le cas à partir de 1941 ou 1942, mais sur le plan des actions. En effet, s'imposent immédiatement aux Français occupés des actions très concrètes : aider des prisonniers évadés, aider des gens recherchés à échapper à l'arrestation, sauver des aviateurs alliés coincés en France...

Cet organigramme établi par les Allemands est fascinant parce qu'il nous montre qu'ils avaient une connaissance précise des réseaux de passeurs qui permettaient donc à des prisonniers de guerre évadés, de pouvoir passer en zone sud. Le rapport évoque aussi les cafés, les restaurants, les gares et les hôtels utilisés de part et d'autre de la ligne de démarcation par les filières clandestines comme « points de contacts ». Il y a tout un

système de complicité, de réseau très large. Il faut bien comprendre qu'en 1940, la Résistance en France est à inventer. C'est pourquoi au tout début, les actions sont souvent isolées et individuelles. En Pologne par exemple, la Résistance est immédiate. Pourquoi ? Parce que, dès la défaite de l'armée polonaise, l'ensemble des structures, les partis politiques, les syndicats, même l'armée, basculent tout de suite dans la clandestinité. Un État clandestin se constitue dès la fin de l'année 1939. En France, ce n'est pas du tout le cas, d'abord parce qu'il y a une forme d'État français qui se maintient : le régime de Vichy avec le Maréchal Pétain, et aussi parce que toutes les structures traditionnelles – partis politiques et syndicats – volent en éclats lors des événements de 1940, ou bien se rallient au régime de Vichy. Il faut donc inventer la Résistance pour qu'elle crée ses propres structures. Ce seront les mouvements, les réseaux, mais cela va prendre du temps, ce qui explique au départ ces actions un peu isolées avec des noyaux qui se constituent et qui finiront par s'amalgamer pour devenir « l'armée des ombres ».

Le discours prononcé par Pétain le 17 juin 1940 entraîne plusieurs appels à la résistance dont, bien sûr, celui du général de Gaulle le 18 juin. Il n'est pas le

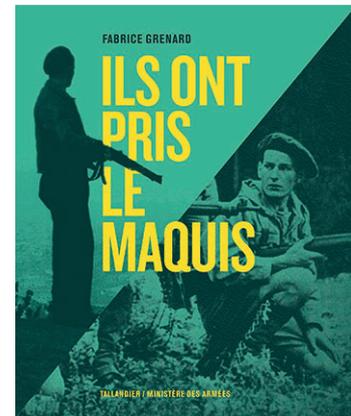
Deux autres historiens spécialistes de la Résistance ont apporté leur contribution à l'ouvrage, *Les Années Résistance 1940-1944* :

Fabrice Bourrée, Responsable du service de la médaille de la Résistance française au sein de l'Ordre de la Libération. Il a publié [Retracer le parcours d'un résistant. Guide d'orientation dans les fonds d'archives](#) (Archives & Culture, 2020).

Frantz Malassis, Chef du Département documentation et publications de la Fondation de la Résistance, auteur notamment de [Histoire d'objets de La Résistance](#), préfacé par Fabrice Grenard (Histoire et collections, 2024).



Fabrice Grenard
La traque des Résistants
Éditions Tallandier, 2019



Fabrice Grenard
Ils ont pris le maquis
En collaboration avec le Ministère des armées
Éditions Tallandier, 2022

seul ni le premier... Il y a aussi des départs pour rejoindre l'armée britannique...

F.G : Il y a une sorte de mythologie qui fait de l'appel du 18 juin 1940 – Churchill autorise le général de Gaulle à prendre la parole sur la BBC –, l'acte fondateur de la Résistance française, qu'elle soit extérieure ou intérieure. Évidemment, les *Mémoires de guerre* du général et tout le discours gaulliste ont participé à cela. C'était une façon de le placer d'emblée comme le chef de tous les résistants. En réalité, très peu de gens ont entendu cet appel sur le moment, pas même ceux qui vont faire le choix de quitter la France pour aller en Angleterre. On le sait par exemple avec le témoignage de Daniel Cordier (1920-2020), engagé dans la France libre dès juin 1940, secrétaire de Jean Moulin en 1942-1943. Celui-ci n'avait pas connaissance de l'appel du 18 juin en s'embarquant le 21 juin à Bayonne sur un navire belge sensé rejoindre l'Afrique mais qui finalement sera détourné vers l'Angleterre. De nombreux Bretons quittent également la Bretagne fin juin pour aller en Angleterre. Ils pensent se faire enrôler dans l'armée britannique ou dans une légion étrangère pour continuer la lutte, mais n'ont pas connaissance de l'existence du général de Gaulle. C'est une fois en Angleterre qu'ils apprendront qu'un général français a appelé à la résistance le 18 juin. Selon moi, l'événement déterminant, c'est donc le discours du 17 juin prononcé par Pétain qui vient d'être nommé à la présidence du Conseil. Il annonce à la radio qu'il a entamé des négociations avec les Allemands et il demande aux Français de « cesser le combat ». En réaction, un certain nombre de personnes vont refuser, s'opposer. C'est ainsi qu'est née la Résistance. Par exemple, à Brive, dès qu'il entend le discours de Pétain le 17 juin, Edmond Michelet prend sa ronéo, imprime des tracts avec des citations patriotiques de Péguy pour appeler à continuer la lutte. Toute une série d'appels en juin et juillet 1940 émanent de différentes personnalités en France pour continuer la lutte. La mémoire

ne retiendra ensuite que l'appel du 18 juin mais effectivement il y en a eu d'autres.

Comment la Résistance s'est-elle progressivement constituée ? En 1941, les organisations se structurent... Les trois grands mouvements : Combat, Libération-Sud, Franc-Tireur...

F.G : En zone sud, il y a effectivement trois grands mouvements : Combat d'Henri Frenay, Libération-Sud d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie et Franc-Tireur de Jean-Pierre Lévy. Ce qui est intéressant c'est que ces trois mouvements montrent parfaitement combien la Résistance était polymorphe à ses débuts. Combat est une organisation plutôt classée à droite. Frenay était officier, catholique pratiquant, et c'est un mouvement qui, tout en appelant à résister contre l'occupation allemande, soutient, au moins jusqu'au début de l'année 1942, le Maréchal Pétain. Il trouve que certains aspects de la révolution nationale ne sont pas si mal pour redresser le pays après sa défaite. À l'inverse, Libération-Sud d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie ou Franc-Tireur de Jean-Pierre Lévy sont des mouvements qui sont beaucoup plus ancrés à gauche. Ils appellent à lutter contre l'occupant, mais aussi contre le régime de Vichy qui supprime la République, la démocratie etc. Et c'est intéressant de rappeler cela parce qu'en 1943, ces différents mouvements vont finir par s'unir dans ce qu'on va appeler les Mouvements unis de la Résistance. Ensuite, il y aura l'unification globale au sein du Conseil national de la Résistance créé par Jean Moulin en mai 1943. Il a fallu tout un travail pour que ces résistants, qui étaient sur des positions différentes et ne s'entendaient pas forcément, puissent discuter, s'accorder et accepter de s'unir au sein d'une même organisation.

Quel est le rôle des femmes dans la Résistance ? Quelle place occupent-elles ? Elles ont été très importantes mais pas très bien représentées...

F.G : Oui, elles ont joué un rôle très

important. Le problème c'est que la vision officielle de la Résistance est la vision homologuée. On a remis après la guerre des décorations aux résistants. L'élite de la Résistance : l'Ordre de la Libération créé par le général de Gaulle en novembre 1940, et sur 1 038 personnes qui ont reçu le titre de compagnon de la Libération, il n'y a que six femmes. C'est très peu. La médaille de la Résistance récompense davantage les résistants de l'intérieur. Mais là aussi, sur l'ensemble des personnes qui ont reçu cette médaille, il n'y a que 10% de femmes. Cela s'explique par le fait qu'à la fin de la guerre, on avait une vision de la Résistance très militaire : les combattants, les maquisards, les FFI. Or, les femmes ne combattaient pas, d'où leur faible représentation dans cette Résistance homologuée. On l'oublie parfois, mais les femmes sont bien souvent les premières à résister parce qu'il y a 1 600 000 hommes faits prisonniers en 1940. Des gens âgés entre 25 et 35 ans qui auraient pu incarner la Résistance. Si des femmes résistent en 1940 c'est aussi parce que les hommes ont laissé tomber les armes. Dans les premières organisations de résistance qui se mettent en place en 1940-1941, les femmes occupent une place très importante. On le voit à Paris, avec Yvonne Oddon, la bibliothécaire, qui est à l'origine de l'organisation du Musée de l'Homme ; avec Germaine Tillion qui se qualifie comme la « tête chercheuse » de la Résistance à Paris. C'est elle qui fait le lien entre les premiers noyaux de résistance qui apparaissent dans la capitale. On le voit avec Hélène Viannay qui va cofonder avec Philippe Viannay le mouvement Défense de la France. Lucie Aubrac, bien sûr, qui participe à la création du mouvement Libération-Sud. Les femmes jouent un rôle considérable dans ce qu'on appelle la Résistance pionnière. Bien souvent, elles prennent la place des hommes qui sont prisonniers ou traumatisés par la défaite. Ensuite, plus la Résistance va s'institutionnaliser, plus elle va reproduire les effets de genre, liés à la société de la

période et à ses représentations. On va mettre en place des organigrammes, des états-majors et les femmes vont avoir tendance à disparaître. Mais ça ne veut pas dire qu'elles disparaissent de la Résistance, elles vont jouer un rôle fondamental comme agents de liaison, ravailleuses pour les maquis, infirmières pour soigner les blessés, et sans elles la Résistance n'aurait pu fonctionner au quotidien. Il faut rappeler aussi que souvent, derrière chaque homme qui résiste, il y a aussi son épouse qui est impliquée dans la lutte clandestine parce que s'il est peut-être facile pour un homme de se cacher, de partir dans la clandestinité, il faut bien que quelqu'un s'occupe du foyer, des enfants. C'est aussi une façon de participer à la lutte. Elles agissent dans l'ombre. Henri Rol Tanguy, le chef des FFI de la Région parisienne, un des acteurs principaux de la Libération de Paris, dira après la guerre que sans son épouse Cécile, il n'aurait pas pu faire la moitié de ce qu'il a fait parce que c'est elle qui tapait à la machine tous les textes qu'il lui dictait, c'est elle qui transportait les armes cachées dans le berceau de leur fille pour échapper plus facilement aux contrôles. Ce sont des tâches effectivement indispensables au bon fonctionnement de la Résistance.

Il est question aussi dans le livre des mouvements de grèves (mai-juin 1941) qui sont d'une certaine façon un acte de résistance puisque « la grève adopte progressivement une tonalité « patriotique » contre l'Occupation allemande », écrivez-vous...

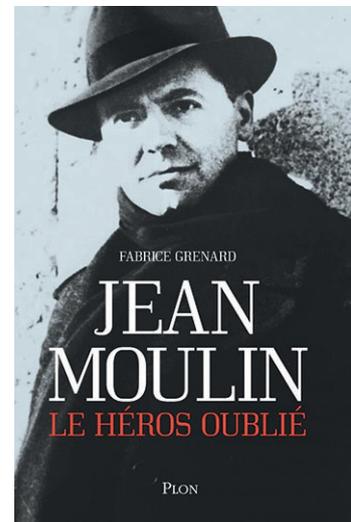
F.G : Tout à fait. Si la Résistance est amenée à créer de nouvelles organisations, elle réactive aussi des formes d'actions sociales traditionnelles, qui faisaient en quelque sorte partie de la culture des catégories populaires et qui ont toujours existé, du moins depuis le XIX^e siècle et l'industrialisation. C'est tout ce qui concerne la résistance passive, civile. Les grandes

grèves du Nord du printemps 1941 sont un peu la première grande mobilisation collective contre l'Occupation. Quant aux manifestations de ménagères qui ont connu une première vague importante pendant l'hiver 1940-1941, elles connaissent une forte recrudescence sur le territoire au cours des premiers mois de 1942. Elles réactivent d'une certaine façon les manifestations de subsistance de l'Ancien Régime. La période est caractérisée par les restrictions, la crise du ravitaillement, les femmes sont en premières lignes puisqu'au sein du ménage ce sont elles qui s'occupent de faire manger la maisonnée. Là aussi, je pense que c'est un des points sur lesquels il faut insister : très tôt, dès l'hiver 1940-1941, ces femmes vont manifester spontanément devant les mairies, les préfectures, les ministères, réclamer davantage de ravitaillement. Une façon également de s'opposer au régime de Vichy et à l'Occupation allemande.

La Résistance ne se réduit pas aux organisations connues mais il y a aussi ceux qui, bien que n'appartenant à aucune structure, ont soutenu, aidé et secouru les combattants de l'ombre...

F.G : Oui et c'est pourquoi nous avons choisi, pour la couverture du livre, des portraits d'anonymes engagés très tôt dans la Résistance. Ces photos ont été prises par les Allemands après le démantèlement du réseau Nemrod, au début de l'année 1941, réseau fondé par Honoré d'Estienne d'Orves qui est le seul résistant connu sur la couverture. Ces hommes et ces femmes sont de toutes les générations et appartiennent à des milieux très différents, on le voit bien à leurs tenues. C'est une façon de montrer que la Résistance a rencontré la société et que finalement, des personnes de toutes conditions ont participé à la lutte.

La Résistance française a été infiltrée par des Français, appelés « V Man ». Comment cela a-t-il



Fabrice Grenard
Jean Moulin, le héros oublié
Éditions Plon, mai 2023

été possible ? Quelles étaient les motivations de ces personnes qui ont trahi ?

F.G : Dès que les Allemands arrivent en France en juin 1940, ils vont installer en France occupée les institutions chargées de la répression qui existaient en Allemagne : l'Abwehr (service de renseignements de l'état-major allemand) à Paris, ainsi que la Sipo-SD (police de sûreté), et notamment la fameuse Gestapo. Ces institutions s'étaient montrées très efficaces en Allemagne. Il était facile pour elles d'infiltrer les organisations d'opposition dans leur pays ou même en Autriche. En France, c'est totalement différent parce qu'un agent allemand se repère assez vite. C'est pourquoi ils vont recruter des agents dans la population française. La motivation de ces Français qui travaillent pour le Reich est le plus souvent financière et pas forcément idéologique. On est dans une période d'appauvrissement généralisé, les Allemands offrent pour trahir des salaires mirobolants, des sommes allant de 10 000 à 15 000 francs par mois, là où un ouvrier gagne autour de 1 000 francs. Dès l'automne 1940, un certain nombre de Français recrutés auront pour mission d'infiltrer les premiers noyaux de résistance. Ce système sera efficace puisque la plupart des organisations de résistance en zone occupée, créées entre l'automne 1940 et le printemps 1941, seront démantelées et ne survivront pas à l'année 1942. Par exemple, Honoré d'Estienne d'Orves est arrêté en janvier 1941, trahi par son radio Alfred Gaessler qui est retourné par les Allemands. L'organisation dite du Musée de l'Homme formée par Yvonne Oddon (bibliothécaire), Boris Vildé et Anatole Lewitsky (ethnologues d'origine russe) compte dès le départ un traître. Il s'appelle Albert Gaveau et il devient très proche de Vildé qui en fait son agent de liaison. Gaveau dénonce à l'Abwehr l'existence du réseau qui va être démantelé totalement ou presque entre janvier et avril 1941.

Le débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942 change la donne sur un plan militaire et géopolitique parce qu'une libération de la France devient désormais quelque chose de possible à plus ou moins court terme... C'est pourquoi les Allemands vont essayer de toucher la Résistance à sa tête...

F.G : Le livre est construit de façon chronologique, on suit les grands événements de la Résistance. Le débarquement en Afrique du Nord est un tournant fondamental car à partir du moment où les Alliés sont en Algérie et au Maroc, un débarquement en France, qui était jusqu'alors totalement illusoire et hypothétique, devient quelque chose de possible. Par conséquent, la Résistance doit se préparer pour le jour J. Il va falloir accélérer le travail d'unification, le développement des formations armées, la création de l'Armée secrète qui permet d'unifier les branches armées de la Résistance en zone-Sud. Cela joue aussi considérablement sur les relations entre la Résistance et la société car à partir du moment où la perspective d'une libération se précise, la Résistance n'est plus une cause perdue. Il y a donc de plus en plus de Français et Françaises qui la soutiennent et s'éloignent du régime de Vichy qui perd ses soutiens au cours de l'année 1942.

C'est pour cette raison que les Allemands décident de décapiter la Résistance, et vont réussir à faire tomber Jean Moulin quelques mois plus tard...

F.G : Les Allemands comprennent aussi que le débarquement allié en Afrique du Nord signifie la possibilité d'un débarquement allié en France. En fait, ils ne veulent pas avoir à lutter sur deux fronts : à la fois contre les Alliés sur les plages et contre la Résistance à l'intérieur. D'où cette volonté de décapiter absolument la Résistance pour la paralyser le jour J. et tous leurs efforts pour essayer de remonter jusqu'à sa tête. Ce qui va effectivement entraîner l'arrestation de Jean Moulin à Caluire en juin 1943.



Georges Guingouin et sa ronéo, sans date.

L'impression des premiers journaux clandestins s'effectue le plus souvent avec de simples ronéos, un duplicateur que l'on trouve à l'époque dans les entreprises, les syndicats et les partis pour réaliser des tracts ou des bulletins. Alors qu'il était obligatoire après l'armistice de déclarer ce matériel aux autorités soucieuses d'empêcher toute publication clandestine, des militants qui en possédaient les dissimulèrent. Ce fut le cas de Georges Guingouin, cadre local du Parti communiste en Haute-Vienne, qui put cacher sa ronéo chez des complices et imprimer de nombreux tracts à partir de l'automne 1940. © Éditions Tallandier, *Les Années Résistance*, page 34.

L'année 1943 est marquée notamment par une Résistance unie, parvenue à surmonter les divisions et divergences grâce aux efforts de Jean Moulin pour créer l'Armée secrète (AS)...

F.G : L'Armée secrète est créée à l'automne 1942, elle est presque concomitante du débarquement en Afrique du Nord. « Des résistances à la Résistance », ainsi est qualifié le chapitre sur l'année 1943. Parce qu'à partir de 1943, la création du Conseil national de la Résistance permet d'unifier la résistance intérieure et de la placer sous l'autorité du général de Gaulle. Une forme d'unité d'actions se met désormais en place.

Il y a une bataille politique entre le général de Gaulle et le général Giraud...

F.G : Tout à fait. De Gaulle aurait pu être totalement éclipsé de la scène à ce moment-là. Après le débarquement en Afrique du Nord, les Alliés lui préfèrent le général Giraud, notamment Roosevelt qui se méfie beaucoup des ambitions de de Gaulle. Mais Giraud commet une erreur politique : il maintient en Afrique du Nord la législation du régime de Vichy, là où le général de Gaulle s'était engagé depuis 1942 à rétablir, au moment de la Libération, la démocratie et les valeurs républicaines. Par conséquent, les résistants de l'intérieur qui, bien sûr, veulent libérer le pays mais aussi rétablir la démocratie, ne peuvent pas soutenir Giraud. Le soutien de la résistance intérieure va être déterminant pour de Gaulle parce qu'il va lui donner une légitimité que n'a pas le général Giraud. Et c'est ce qui va lui permettre d'éclipser son rival et de se remettre en selle après que les Alliés l'ont marginalisé.

On célèbre cette année le 80e anniversaire de la Libération. Que deviennent les anciens résistants avec la fin de la guerre ? « La Résistance ne parvient pas à s'imposer comme une force politique nouvelle capable de redessiner le paysage politique, comme avaient pu l'espérer

certains de ses membres », vous écrivez dans l'épilogue intitulé « Sortie de guerre »...

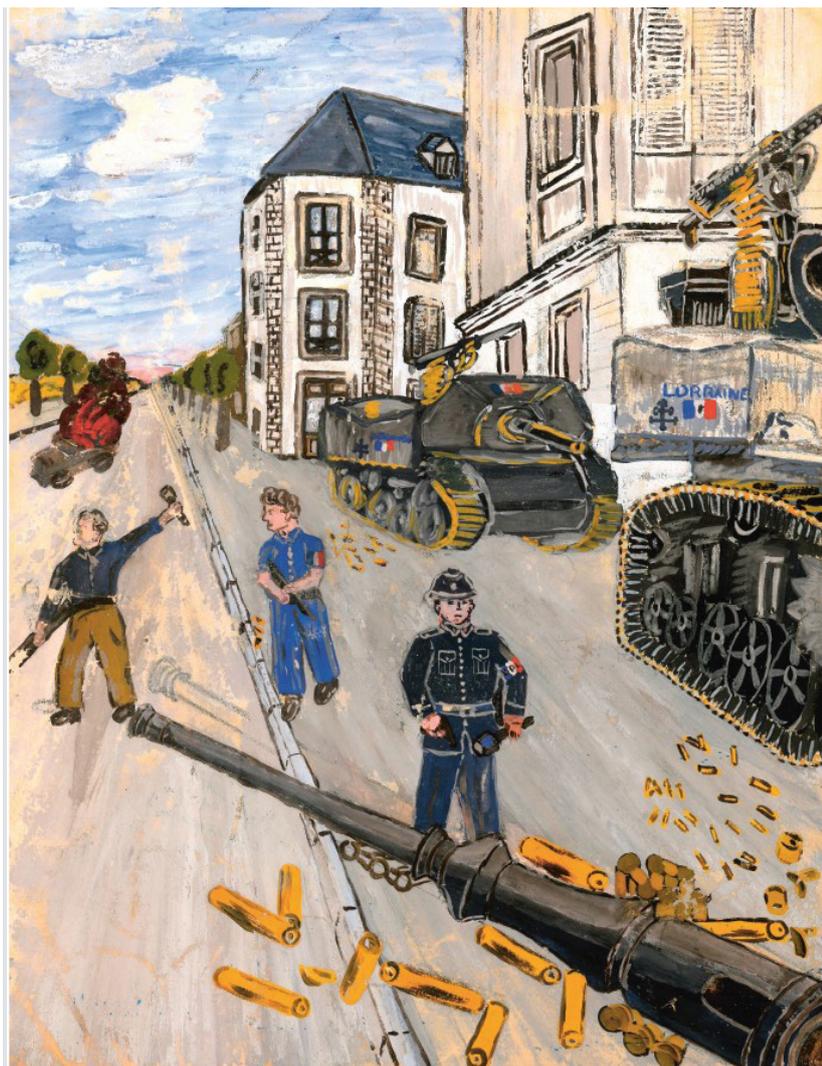
F.G : Beaucoup de résistants, notamment ceux qui font le choix de résister dès 1940-1941 – c'est le cas des grands chefs de mouvements comme Frenay, d'Astier –, considéraient que les structures politiques traditionnelles, notamment les partis politiques, avaient une responsabilité dans la défaite de 1940. Ils espéraient que la Résistance serait un moment de refondation totale, qu'il en sorte un mouvement massif incarnant une forme d'unité et permette de faire perdurer ses valeurs. Or ce mouvement ne verra pas le jour. À la fin de la guerre, renaissent les partis politiques traditionnels, la SFIO, le Parti communiste, le Parti radical etc. Et ce sont eux qui vont finalement revenir sur le devant de la scène. Il y a une forme de déception. Pour le général de Gaulle aussi car il espérait que la 4^e République ne soit pas une répétition de la 3^e, avec la mise en place d'un pouvoir présidentiel plus fort. Or là aussi, avec le retour au premier plan des partis, notamment ceux de gauche, un conflit éclate avec de Gaulle. Le général démissionne. Quant aux destinées individuelles, elles sont vraiment très diverses parce qu'il y a des gens pour qui la Résistance est une façon de commencer sa carrière, on le voit chez une partie des élites politiques et administratives de l'après-guerre. Mais il y en a d'autres pour qui la Résistance est une simple parenthèse et une fois la lutte terminée, ils vont revenir à leur occupation d'avant-guerre et disparaître de l'avant-scène. Il n'y a pas de règles en la matière.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette période de l'Histoire ?

F.G : Pourquoi travailler sur les années 1940 plus que sur la Première Guerre mondiale ou sur Louis XIV ? Ce qui m'intéresse dans cette période c'est qu'il s'agit de l'une des plus complexes de l'Histoire. J'évoquais tout à l'heure les premiers résistants, comme



Fabrice Grenard
Une légende du maquis
Georges Guingouin, du mythe à l'histoire
Éditions Tallandier, coll. Texto, janvier 2020



sud de d'Astier de La Vigerie ou encore de Libération-nord de Christian Pineau. Ces résistants sont en fait assez minoritaires. Ensuite, vous avez ceux qui résistent contre les Allemands mais pas contre le régime de Vichy parce qu'ils considèrent que Pétain est peut-être celui qui sera capable de sauver la France. C'est la position d'Henri Frenay, de François de Menthon en zone Sud, de l'Organisation civile et militaire (OCM) en zone Nord. En fait, la majorité des résistants ont cette position fin 1940. Puis le PC, qui est un cas différent. Il fait le choix d'une lutte totale contre le régime de Vichy, contre Pétain et cherche à mobiliser dans ce sens, mais dans ses attaques, ménage l'occupant allemand du fait du pacte germano-soviétique. (C'est donc avant Barbarossa). On a trois cas de figures différents et on voit bien qu'à ses début, l'unité de la Résistance n'était pas quelque chose qui allait de soi.

*

Dessin d'enfant d'une école d'Épernay (Marne) © Éditions Tallandier, *Les Années Résistance*, page 284

Henri Frenay, qui soutenaient aussi le maréchal Pétain. C'est quelque chose qui a semblé pendant longtemps difficile à admettre, parce que cela ne correspondait pas aux constructions mémorielles, à la vision manichéenne des choses qui s'est mise en place à la fin de la guerre. Il y avait d'un côté les bons, les résistants, et de l'autre, les méchants, les pétainistes. On a gommé les passerelles, les zones grises. Je trouve que le travail de l'historien qui consiste aujourd'hui à rétablir les passerelles et les ambivalences est tout à fait fascinant. C'est la raison pour laquelle je m'intéresse à cette période et travaille sur ces questions-là. La Deuxième Guerre mondiale est beaucoup plus complexe, par exemple, que la Première qui est une guerre entre deux États, la France et

l'Allemagne. Une armée est mobilisée, bien sûr il y a des pacifistes, mais le pays n'est pas fracturé, divisé, comme il le sera en 1940. Si lors des événements de juin 1940 le gouvernement avait quitté la métropole pour continuer la lutte depuis l'Afrique du Nord ou depuis l'Angleterre, comme certains le souhaitaient, les choses auraient été certainement plus simples. Pour bien faire ressortir cette complexité de la période, je propose souvent lors de mes différentes interventions et présentations de faire un tableau de ce qu'était la Résistance en France à la fin de l'année 1940, au début de l'année 1941. Il y a ceux qui luttent à la fois contre le régime de Vichy et contre les Allemands ; c'est la position du Musée de l'Homme à Paris, de Libération-

Liens

[Éditions Tallandier](#)

[Ministère des Armées - DMCA
Direction de la mémoire, de la culture et des archives](#)

[Fondation de la Résistance](#)

[Musée de la Résistance](#)

[Fondation de la France libre](#)

Lettres choisies

Les Années Résistance 1940-1944

© Éditions Tallandier

Lettre du général de Gaulle adressée au général Weygand, le 20 juin 1940. Avec son appel à continuer la lutte lancé le 18 juin, alors que le gouvernement dirigé par Pétain a entamé des négociations pour l'armistice, le général de Gaulle fait acte de rébellion. Il est immédiatement sommé par son supérieur hiérarchique au sein de l'armée, le général Weygand, de rentrer en métropole. De Gaulle lui répond le 20 juin qu'il ne rentrera qu'à la condition que le gouvernement français ne capitule pas.

Londres, 20 juin 1940

Mon général,

J'ai reçu votre ordre de rentrer en France. Je me suis donc tout de suite enquis du moyen de le faire, car je n'ai, bien entendu, aucune autre résolution que celle de servir en combattant. Je pense donc venir me présenter à vous dans les 24 heures si, d'ici là, la capitulation n'a pas été signée. Au cas où elle le serait, je me joindrais à toute résistance française qui s'organiserait où que ce soit. À Londres, en particulier, il existe des éléments militaires – et sans doute en viendra-t-il d'autres qui sont résolus à combattre quoi qu'il arrive dans la métropole. Je crois devoir vous dire très simplement que je souhaite pour la France et pour vous, mon général, que vous sachiez et puissiez échapper au désastre, gagner la France d'outre-mer et poursuivre la guerre. Il n'y a pas actuellement d'armistice possible dans l'honneur. J'ajoute que mes rapports avec le gouvernement britannique – en particulier avec M. Churchill – pourraient me permettre d'être utile à vous-même ou à toute autre haute personnalité française qui voudrait se mettre à la tête de la Résistance française constituée.

Je vous prie de bien vouloir accepter, mon Gal [général], l'expression de mes sentiments très respectueux et dévoués.
C. G.

Guy Vourc'h dit « Non ». Originaire du Finistère, élève à l'école des élèves officiers de Fontenay-le-Comte en 1940, Guy Vourc'h refuse l'appel à cesser le combat prononcé par Pétain à la radio le 17 juin, comme il l'explique dans cette lettre adressée à ses parents le même jour. Après plusieurs échecs pour traverser la Manche, il parvient à rejoindre l'Angleterre, avec son frère Jean, le 1er novembre 1940 à bord d'un bateau de pêche qu'il a lui-même acheté, avec l'aide de sa famille. Il s'engage quatre jours plus tard dans la France libre et intégrera en 1942 le 1^{er} bataillon français des fusiliers marins (commando Kieffer).

Le 17 juin 1940

Chère maman, cher papa,

L'horrible nouvelle vient de nous arriver. Partout dans la caserne des visages en larmes, des traits crispés. Avoir vécu pour voir cela ! avoir connu une honte semblable – et de la bouche de Pétain ! Capituler alors qu'il y a tant et tant de forces qui n'ont pas été engagées – quelle trahison ! Nous ne savons pas ce que l'on va faire de nous. Je pense nous faire passer aux colonies ou en Angleterre. Si on veut nous laisser ici ou nous démobiliser, je pars à Nantes avec des camarades et je passe en Angleterre. Je ne veux pas connaître l'humiliation de vivre dans cet affreux pays – d'être vaincu sans avoir combattu. Je vous donnerai de mes nouvelles. Qu'est devenu Jean ?

Je vous embrasse tous – et croyez que je pense à vous jusqu'au bout.
Au revoir

Guy

*

Lettre de Jean Moulin à sa mère et à sa sœur, 15 juin 1940.
Dans cette lettre écrite la veille de l'arrivée des Allemands à Chartres, Jean Moulin cherche à rassurer sa mère et

sa sœur à qui il n'a pas pu donner de nouvelles pendant plusieurs semaines. Il témoigne également du sens du devoir et du patriotisme qui l'animent et évoque la possibilité d'avoir à s'opposer aux Allemands lorsqu'ils seront là, ce qu'il fera effectivement deux jours plus tard en tentant de se suicider pour ne pas signer un texte déshonorant.

15 juin 1940

Bien chère maman, bien chère Laure,

Je ne vous ai pas donné de mes nouvelles ces derniers jours. La faute en est aux événements tragiques que j'ai vécus. J'ai vu bien des misères humaines. Mon réconfort a été de voir bien des dévouements obscurs, des dévouements que tout le monde ignorera toujours, hormis quelques spectateurs. Mon pauvre département est mutilé et saignant de toute part. Rien n'a été épargné à la population civile. Et quand vous recevrez cette lettre, j'aurai sans doute rempli mon dernier devoir. Sur ordre du gouvernement, j'aurai reçu les Allemands au chef-lieu de mon département et je serai prisonnier. Je suis sûr que notre victoire prochaine – grâce à un sursaut d'imagination du reste du monde et à l'héroïsme de nos soldats (qui valent mieux souvent que l'usage qu'on en fait) – viendra me délivrer. Je ne savais pas que c'était si simple de faire son devoir quand on est en danger.

Si par hasard je ne revenais pas de cette aventure, je voudrais que vous réalisiez un souhait que je formule de tout mon cœur. Je voudrais que Laure adoptât un tout jeune orphelin parmi les réfugiés français. Ce serait pour moi comme un prolongement. Je sais que vous le ferez. Je suis en parfaite santé malgré les fatigues de ces derniers jours. Je pense à vous de tout mon cœur.

Jean

Si les Allemands – ils sont capables de tout – me faisaient dire des choses contraires à l'honneur, vous savez déjà que cela n'est pas vrai.

*

Arrêté lors d'une manifestation organisée par les Jeunesses communistes (JC) à Paris sur les Grands Boulevards, le 13 août 1941, Samuel Tyszelman, l'un des cadres des JC, est condamné à mort par le tribunal militaire allemand de Paris et exécuté le 19 août

1941. Si l'attentat du métro Barbès-Rochechouart organisé deux jours plus tard répond à la volonté du Parti de développer des actions armées contre l'occupant depuis le déclenchement de l'opération Barbarossa contre l'URSS, il représente aussi pour Pierre Georges une façon de venger « Titi ».

Paris, prison de la Santé, le 19 août 1941
1 heure 1/2 du matin

Très chers parents et très chère sœur,

Ceci seront certainement les derniers mots que j'écrirais : mes dernières pensées vont à vous. Si, dans ma vie, je vous ai parfois fait quelques misères, pardonnez-moi, d'ailleurs je suis sûr que vous m'avez déjà pardonné. Je vous demanderai surtout une chose à laquelle, je suis sûr, vous ne me refuserez pas de m'obéir, surtout, en quelques sortes, que ce sont mes dernières volontés. Soignez-vous bien et élevez bien Fleur et faites que ce soit vraiment une bonne fille, digne des excellents parents que vous avez toujours été. N'oubliez pas que Fleur n'a que vous au monde, reportez donc sur elle toute l'affection que vous avez eue pour moi et gardez-vous bien d'être malades ; que

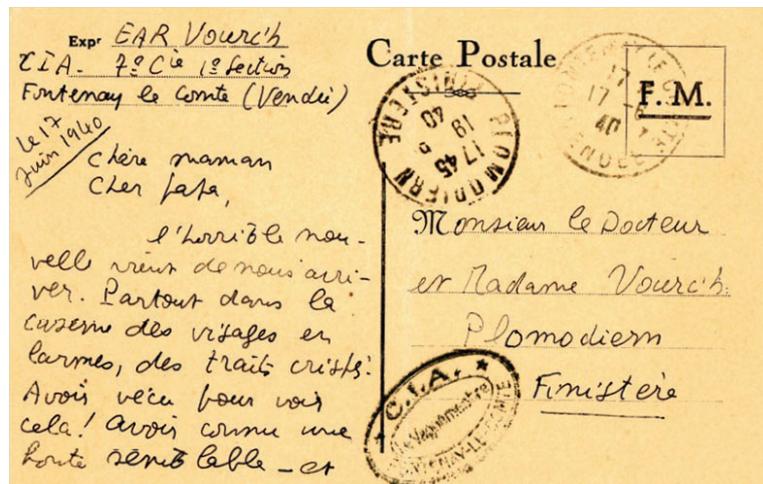
adieu à tous mes amis. Comme vous le voyez j'ai beaucoup pensé à tout le monde dans mes derniers moments. Vous verrez dans mes affaires de camping, il y a une tente qu'il faut rendre, elle appartient à un copain qui est prisonnier et qui fumait toujours de gros cigares. Tu dois te souvenir de lui pendant la guerre, quand il est venu en permission il dînait chez nous. N'oubliez surtout pas de transmettre un adieu au cousin qui est prisonnier en Allemagne, car c'était un bon gars. Je n'ai plus grand-chose à vous dire si ce n'est que jusqu'au dernier moment je penserai à vous. Encore une fois, soignez-vous bien afin de vous garder pour Fleur.

Bonjour à tout le monde ou plutôt Adieu.

Tous mes baisers pour toi maman, pour toi papa et pour toi Fleur.

Je vous adore.
Votre fils.
Adieu.

Samuel



Carte de Guy Vourc'h, 17 juin 1940
© Éditions Tallandier, Les Années Résistance
page 22

Portrait

Germaine Tillion

Par Corinne Amar

« Des mois, des années de captivité, dans la solitude de la mort, c'est une méditation de l'abîme probablement plus intime que celle des cloîtres. »¹ Dans les jours qui suivirent son retour du camp de Ravensbrück en Allemagne, et sa libération par la Croix-Rouge suédoise, en juillet 1945, ayant perdu tous ceux qu'elle aimait – dont sa mère, assassinée au même camp – ayant retrouvé sa maison vide, pillée, l'ethnologue Germaine Tillion (1907-2008), abandonnait la recherche ethnologique pour se consacrer à l'histoire du passé récent et aux longues études sur la résistance et la déportation.

Dans *Fragments de vie*, un recueil de ses textes rassemblés et présentés par l'essayiste sémiologue, Tzvetan Todorov, celle qui fut l'une des premières résistantes en France, raconte les grands événements de sa vie d'ethnologue et d'historienne, ce que fut la Résistance, ce que fut la déportation : l'horreur des camps quand on y était précipité, la faim, les tortures, la perspective de la mort, les visions et l'odeur de ces « deux énormes flammes du four crématoire qui brûlaient jour et nuit en sur combustion, cette charrette de cadavres avec leurs bouches ouvertes... » ; elle raconte comment « comprendre » l'aidera à vivre et à travailler jusqu'à la fin de sa vie. « Comprendre est une joie en soi, peut-être parce que comprendre ce qui vous écrase est en quelque sorte le dominer », écrivait-elle dans le tome 2 de *Ravensbrück* – une conclusion à laquelle elle avait menée l'expérience du camp.

Germaine Tillion naît en 1907 à Allègre, une petite ville en Haute-Loire. Elle est bourguignonne

par son père, auvergnate par sa mère et grandit dans un milieu intellectuel bourgeois, aimant, catholique. Son père, juge, meurt d'une pneumonie en 1925 laissant sa femme Émilie s'occuper seule de leurs deux filles adolescentes, Germaine, l'aînée, et Françoise. Étudiante, Germaine s'intéresse à la préhistoire et à l'archéologie, à la psychologie, avant de suivre les cours d'ethnologie de Marcel Mauss à la Sorbonne, à l'École des Hautes Études et au Collège de France. Il l'oriente vers le monde berbère. En 1934, à l'aide d'une bourse, elle part pour le Sud algérien en première mission d'étude scientifique au cœur de l'Aurès, auprès de nomades très pauvres qui n'avaient jamais vu de Français. Elle passe six années sur cette terre montagnaise pour étudier les populations berbères Chaouiïas, à quatorze heures à cheval de toute civilisation. De retour d'une de ces missions, Germaine Tillion assiste, en juin 1940 à la débâcle des armées françaises, à Paris. À l'écoute du discours du Maréchal Pétain à la radio, elle est prise d'une envie de vomir. Elle refuse aussitôt la politique de collaboration, cherche autour d'elle comment « faire quelque chose ». La première résistance en France naît sous la poussée spontanée d'individus qui lui ressemblent, écrit Tzvetan Todorov, dans *Germaine Tillion, La pensée en action*², l'un des nombreux textes qu'il lui consacre. Face à l'Occupation, elle ne peut rester les bras croisés, elle rejoint dès juin 1940 la Résistance et s'implique activement dans les activités de plusieurs groupes dont le réseau du Musée de l'Homme fondé par Boris Vildé (1908-1942), Yvonne Oddon (1902-1982) et



Germaine Tillion

Photographie d'identité (recadrée) de Germaine Tillion, agent du réseau Musée de l'Homme, extraite de son dossier individuel d'homologation conservé au Service historique de la Défense à Vincennes. Vers 1947-48

Anatole Lewitzky (1901-1942). Elle y joue un rôle déterminant, mettant en relation les uns et les autres. Elle expliquera plus tard sa décision d'entrer en Résistance par l'agression privée dont son pays était victime, bien au-delà de considérations politiques. La police allemande repère son existence, des traîtres parviennent à s'infiltrer au sein du réseau. Plusieurs membres de la cellule du Musée de l'Homme sont arrêtés une première fois. Une seconde dénonciation a lieu et dix d'entre eux sont condamnés à mort : sept hommes fusillés, trois femmes en déportation. Germaine Tillion qui avait agi pour les en sortir et avait elle-même échappé à ces arrestations renforcera son rôle auprès de la Résistance. Par son métier, sa formation d'ethnologue, elle pensait tous les êtres humains égaux ; entrée dans la Résistance, elle comprend que tous les êtres ne se valent pas. À l'annonce des exécutions de proches dont elle a vainement sollicité la grâce, elle éprouve ce qu'est la souffrance et ce qu'est la responsabilité de ce qui advient aux autres : « Soutenir une thèse morale, assis dans un fauteuil, en buvant une tasse de thé est une chose, c'en est une autre que de se dire que des êtres vivants – heureux, entourés de familles qui les aiment – vont subir la vraie mort, après la vraie torture, parce qu'ils vous ont écouté, vous et vos édifiantes raisons. »³

Août 1942 : elle est arrêtée dans la rue par la police allemande, trahie par un prêtre français qui se faisait passer pour résistant. Elle sera détenue pendant plus d'un an dans les prisons françaises, à la Santé et à Fresnes. Dans ses *Fragments de vie*, l'ethnologue relate comment le directeur de l'établissement pénitentiaire à Fresnes l'autorise pendant « sept ou huit mois de détention [...] à tenir [s]es manuscrits dans [s]a cellule et à continuer [s]on travail ». Puis, elle est déportée en Allemagne, au camp de femmes de Ravensbrück, le 31 octobre 1943.

Là, elle saisit immédiatement ce qui s'y passe, frappée au visage par ce qu'elle a appelé « l'haleine du camp ». Parce qu'elle considère que la compréhension lucide des événements aide l'humain à appréhender l'inhumain, à mieux se défendre et libère de l'angoisse, elle décrypte dans ses carnets de notes le système criminel concentrationnaire, relève tous les éléments susceptibles d'informer le monde extérieur, analyse les ressorts et les logiques internes de Ravensbrück. Elle écrit, dans *Ravensbrück* que pendant « la dernière période du camp, celle de l'extermination méthodique, [elle a] tenu au jour le jour un agenda des faits les plus essentiels [qu'elle] n'osai[t] plus confier à [s]a mémoire »⁴. Elle partage les résultats de ses analyses avec ses codétenues. « En t'écoutant, nous n'étions plus des Stücks, mais des personnes ; nous pouvions lutter, puisque nous pouvions comprendre. » Ces mots que Geneviève de Gaulle, autre déportée, adresse à Germaine Tillion disent beaucoup de ce que cette dernière représenta en tant que passeur. Geneviève de Gaulle-Anthonioz fut, au camp, une grande amie de Germaine Tillion. Cette préoccupation de sauver des vies, fut pour l'une comme pour l'autre essentielle, « absolue », dans la suite de tout ce qu'elles avaient vécu comme déportées. Elle rappelle qu'une étroite solidarité entre détenus était la première condition de la survie : « Si j'ai survécu » écrira plus tard Germaine Tillion dans *Ravensbrück*, « je le dois à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à la coalition de l'amitié. » Elle est libérée le 23 avril 1945 par la Croix Rouge suédoise. Dix ans plus tard, elle retournait en Algérie, pour savoir ce qu'il en était du sort des populations civiles dans les zones où le soulèvement avait éclaté deux mois plus tôt, notamment dans les Aurès. « J'ai connu le peuple algérien et je l'aime ; il se trouve que ses souffrances, je les ai vues, avec

mes propres yeux, et il se trouve qu'elles correspondaient en moi à des blessures. C'est parce que toutes ces cordes tiraient en même temps, et qu'aucune n'a cassé... ». Ainsi, s'exprimait Germaine Tillion, le 11 mars 1964, dans le journal *Le Monde*, pour rappeler sa foi profonde en l'humanité.

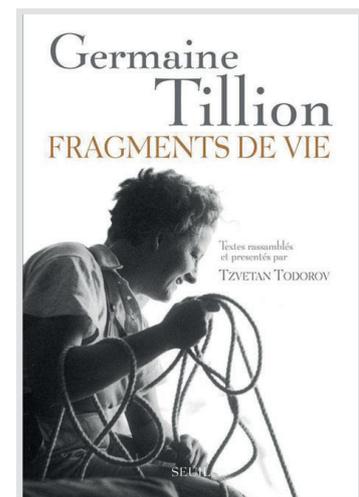
.....

(1) Germaine Tillion, *Fragments de vie*. Textes rassemblés et présentés par Tzvetan Todorov, Seuil 2009, Préface p. 13

(2) Tzvetan Todorov, *Germaine Tillion, La pensée en action*, Textuel, 2011

(3) Germaine Tillion, *Fragments de vie*, op. cité p.247

(4) Germaine Tillion, *Ravensbrück*, Seuil, 1999



Germaine Tillion
Fragments de vie
Textes rassemblés et présentés par
Tzvetan Todorov
Éditions Seuil, 2009, Poche, 2015

Épistolaire N°50

Colette en toutes lettres

Par Gaëlle Obiégly

Qui est Colette ? Cette question pourra trouver des réponses dans le nouveau numéro de la revue *Épistolaire* qui consacre son dossier principal aux lettres de la romancière. La correspondance de Colette, telle qu'elle nous est parvenue, forme une mosaïque épistolaire fascinante, un véritable témoignage de la richesse et de la complexité de son œuvre et de sa vie.

L'intérêt pour les lettres de Colette est apparu de son vivant. Cette curiosité est due non seulement à sa renommée, construite à travers scandales et succès, mais aussi à la qualité esthétique de ses lettres. Elles sont écrites sur du papier bleu. Dès les années 1920, c'est une marque distinctive de son style. Ses lettres, à la fois portes ouvertes sur son intimité et objets de collection prisés, ont circulé plus largement que Colette ne l'aurait souhaité. Cependant, n'ayant pu l'empêcher, Colette a décidé de diriger elle-même la publication de ces lettres, qui sont aujourd'hui considérées parmi les plus belles et importantes de la littérature.

Grâce au riche dossier que lui consacre ce nouveau numéro de la revue *Épistolaire*, on pourra prendre connaissance des spécificités de cette correspondance, dont le contenu varie d'un destinataire à l'autre.

Cette correspondance doit être vue comme un prolongement de son œuvre littéraire. Les critiques, dont Bernard Bray, ont relevé dans ses premières lettres une écriture vive et libre, préfigurant le style

de *Claudine*. Colette y faisait ses premiers pas, imitant avec finesse les styles de ses correspondants, tels que Marcel Schwob ou Catulle Mendès, tout en affirmant sa propre voix, unique et singulière.

Pour Colette, la lettre n'était pas un simple mode de communication, mais un lieu privilégié d'expression sincère, comme elle le montre dans des œuvres telles que *La Vagabonde* (1910) et *Mitsou* (1917). Séparée, sans fortune, elle a dû multiplier les activités pour survivre, tout en trouvant des interstices dans sa vie trépidante pour écrire. Journaliste, critique, mime, comédienne, conférencière, publicitaire, et même marchande de cosmétiques, son écriture s'alimente de toutes ces expériences. Dans ses lettres, elle puise des anecdotes, des observations qui, retravaillées, se transforment parfois en pages entières de romans.

Ainsi, la correspondance de Colette est plus qu'un simple reflet de sa vie quotidienne. Elle constitue un véritable laboratoire de création littéraire, où l'écrivaine peaufine son style, affine sa voix et compose une œuvre qui, bien que fragmentée à travers ses lettres, demeure tout aussi vivante et captivante que ses romans.

Les lettres de Colette présentent plusieurs caractéristiques marquantes, qui se dévoilent à travers l'analyse que leur consacrent les chercheurs réunis par le dossier de la revue. La correspondance de Colette, comme beaucoup de lettres



écrites par des femmes, a longtemps été perçue comme appartenant à un « genre féminin ». Ce jugement est basé sur un supposé manque d'exigence formelle et un intérêt particulier pour les détails de la vie quotidienne. L'art épistolaire pratiqué par les femmes est souvent vu comme un prolongement naturel de leur maîtrise de l'expression orale, lit-on dans ce dossier.

Il est notable que Colette accorde une place particulière à ses lettres d'amour, mais paradoxalement, elle a choisi de détruire la plupart d'entre elles. Elle croit que l'amour ne doit pas être conservé sous forme de lettre par crainte de le voir mourir ou se figer. Elle compare cette destruction à une sorte de nettoyage symbolique qui la protège d'une exposition trop intime.

Dans sa correspondance avec ses pairs, Colette révèle sa capacité à s'adapter à ses interlocuteurs, qu'ils soient des écrivains renommés ou des figures du milieu mondain. On y retrouve des échanges avec des personnalités littéraires comme Marcel Schwob, Paul Valéry, Marcel Proust, André Gide, Sacha Guitry, et bien d'autres. Ces lettres sont des témoignages précieux des « réseaux d'amitié littéraire et de camaraderie » qui unissaient Colette à ces écrivains de renom. Une autre caractéristique relevée par ces articles fouillés tient à la vivacité de ton de Colette. En effet, ses lettres, tout comme son œuvre littéraire, se distinguent par leur « fluidité » et leur spontanéité. Elle sait capturer dans ses courriers des fragments de son existence pour en faire des moments littéraires de grande intensité. On y perçoit la souplesse de son écriture, capable de passer d'un ton léger à une profondeur sincère.

C'est véritablement un espace littéraire où s'expriment des aspects variés de sa personnalité : la délicatesse des sentiments amoureux, la solidité de ses amitiés littéraires et sa maîtrise stylistique. Ses lettres sont à la fois des objets intimes et des témoignages d'une

époque, un prolongement de sa vie et de son art.

Parmi les amitiés dont témoignent les lettres, il y a celle qu'elle entretient avec Hélène Picard. La correspondance entre Colette et Hélène Picard chronique une relation de plus de vingt-cinq ans, marquée par la bienveillance, l'admiration réciproque et une profonde intimité littéraire. Hélène Picard est une poétesse méconnue, restée dans l'ombre de Colette. Ces deux femmes, nées la même année en 1873, ont des parcours très différents. Elles se retrouvent pourtant dans un lien qui se nourrit de leur passion commune pour l'écriture et leur esprit d'indépendance. Hélène Picard, issue de la petite bourgeoisie provinciale, menait une vie rangée d'épouse à Privas, en Ardèche. Mais, insatisfaite et solitaire, elle a décidé de tout quitter en 1919 pour s'installer à Paris et tenter de vivre de sa plume. C'est dans les bureaux du journal *Le Matin*, où Colette dirigeait une rubrique, que les deux femmes se sont rencontrées. Elles ont rapidement sympathisé. Colette l'intègre à son cercle d'amis, et la poétesse découvre une vie parisienne bouillonnante. La correspondance entre Colette et Hélène Picard témoigne de leur amitié indéfectible. Cette correspondance est le reflet de leur complicité, mais aussi du soutien que Colette apportait à une amie isolée, tant sur le plan personnel que professionnel.

Autre cas de soutien apporté à un poète, celui de Léon Deschamps et du groupe des Vivants à Paul Verlaine. Une étude est consacrée à l'aide douteuse dont a bénéficié le poète. Douteuse car elle est le fruit d'une démarche mêlant philanthropie et stratégies publicitaires. Entre 1889 et 1890, Verlaine connaît une situation précaire marquée par des hospitalisations fréquentes et la pauvreté. Léon Deschamps, directeur de la revue *La Plume*, organise alors une souscription pour publier une édition de luxe de son recueil *Dédicaces* afin de

soutenir Verlaine. Deschamps exploite l'image misérabiliste du poète agonisant pour attirer la compassion des lecteurs, malgré les protestations de Verlaine qui rejette cette représentation exagérée de sa condition. Grâce à une campagne habile, comprenant la publication des noms des souscripteurs et des éditions signées par Verlaine, plus de 350 souscriptions sont réunies, permettant au poète de toucher une somme importante. Cependant, l'argent est rapidement dépensé, forçant Deschamps à rationner les fonds pour éviter que Verlaine ne les dilapide immédiatement. Ce dernier est conscient des motivations intéressées de son bienfaiteur. Leurs relations se détériorent tandis que le soutien de ses amis du groupe des Vivants témoigne d'une véritable amitié entre auteurs.

*

Épistolaire N°50/2024
Revue de l'AIRE
Colette en toutes lettres

Revue créée et dirigée par
Geneviève Haroche-Bouzinac
<http://www.epistolaire.org/>

Librairie Honoré Champion
nov. 2024, 404 pages.

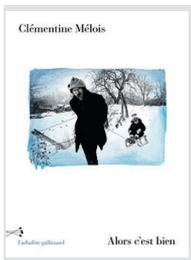
avec le soutien de



Dernières parutions

Par **Élisabeth Miso** et **Corinne Amar**

Récits



Clémentine Mélois **Alors c'est bien**

« Il faut que je raconte cette histoire tant qu'il me reste de la peinture bleue sur les mains. Elle finira par disparaître, et j'ai peur que les souvenirs s'en aillent avec elle, comme un rêve qui s'échappe au réveil et qu'on ne peut retenir. Avec ce bleu, j'ai peint le cercueil de Papa. » De couleur, de fantaisie et de poésie, il est beaucoup question dans le livre

lumineux que Clémentine Mélois consacre à son père, le sculpteur Bernard Mélois, décédé d'un cancer en 2023. Avec sa mère et ses sœurs, dans la maison familiale de la Ferté-Milon, elle a fait en sorte d'alléger les derniers mois de sa vie. Son père ne redoutait pas la mort, il estimait avoir été gâté par la vie, seule l'inquiétait la tristesse de ses proches. La plasticienne et écrivaine membre de l'Oulipo brosse le portrait d'un artiste singulier, particulièrement doué pour insuffler de la joie autour de lui. Le livre entrelace plusieurs fils narratifs : la trajectoire artistique de ce père tant aimé, les souvenirs d'enfance, le récit des derniers mois, des bribes de leurs dernières conversations et des extraits de ses carnets intimes confiés par sa mère après sa mort. Bernard Mélois passait ses journées dans son atelier, meulant et soudant de la tôle émaillée, fredonnant inlassablement *Petite Fleur* de Sidney Bechet. Sa fille décrit les balades en famille, dans les décharges, en quête du précieux matériau. Des déchets qu'il transformait ensuite « dans un nuage d'étincelles » en sculptures figuratives. « Avant de recouvrir la structure, mon père soudait en son centre un cœur en émail, pour donner vie à la sculpture. » Il aimait passionnément son épouse, Michèle, qui avait assuré leur quotidien pendant quinze ans avec son salaire de professeur de français. Les femmes de sa vie ont souhaité « l'enterrer comme un pharaon », en bleu de travail, avec son mètre, son briquet, un chalumeau et une baguette de soudure entre les mains. Il a pu suivre tous les préparatifs, valider le choix du bleu du cercueil et de la croix émaillée. Son dernier voyage se devait d'être une fête, un geste poétique, à l'image de ce qu'avait été son existence et de ce qu'il a transmis à ses trois filles. Éd. L'Arbalète / Gallimard, 208 p., 19,50 €. **Élisabeth Miso**



Peter Schjeldahl **Comment je meurs**

Traduction de l'anglais (États-Unis) Nicolas Chemla. En octobre 2022, Peter Schjeldahl tirait sa révérence, emporté par un cancer du poumon. Quand il s'est vu condamné, le fameux critique d'art du *New Yorker* et du *New York Times* s'est penché sur son existence. Vingt ans plus tôt il avait reçu une bourse Guggenheim pour écrire ses Mémoires, qui a finale-

ment financé l'acquisition d'un tracteur pour tondre la pelouse de sa maison de campagne. Parler de lui ne l'a jamais tenté, et il n'a jamais cru à la fiabilité des souvenirs. « Ce n'est rien qu'un tas de fictions écornées, brouillées, pleines de taches et de traces de doigts, et constamment retouchées. » Évoquer sa trajectoire personnelle de manière classique était tout simplement exclu. Il a donc agencé un ensemble de fragments, qui reflèterait au mieux l'essence de sa vie et à partir duquel déployer toute une réflexion sur l'art, l'écriture, l'amour ou la mort. Peter Schjeldahl a grandi dans le Midwest. Aîné de cinq enfants, il a vite compris qu'il était inutile d'attendre une réelle affection de parents uniquement préoccupés d'eux-mêmes. Il abandonne ses études et fait ses gammes de journaliste au *Jersey Journal*. Autodidacte, c'est en fréquentant assidument les musées new-yorkais et les milieux d'artistes qu'il se forge un goût personnel et une expérience propre. « Pour affûter son regard, rendre plus souple sa sensibilité, il faut traquer la beauté partout : les lézardes sur un mur, les fissures des trottoirs, les différentes façons de marcher des passants. La beauté ne se limite pas à l'art, qui ne fait que la concentrer, la circonscrire, pour la rendre efficacement consommable. » Il s'est nourri de la contre-culture des années 1960, a écumé nombre de soirées, a énormément bu, beaucoup consommé de drogues, eu beaucoup d'expériences sexuelles avant de rencontrer sa femme Brooke. À aucun moment, l'auteur ne se prend au sérieux. Son écriture pleine d'humour, précise et concise est un pur condensé d'intelligence et d'élégance. « Le sens – celui qu'on donne aux choses, à la vie ? Ce n'est rien qu'un petit morceau de ferraille qu'on récupère dans le tas parmi les autres, mais qui tient mieux. » Éd. Seuil, 144 p., 13,90 €. **Élisabeth Miso**

Mémoires



Susan Meiselas

Préface de Marta Gili

Quand la photographie s'empare aussi des mots ! C'est le parti pris de Susan Meiselas depuis ses débuts dans les années 1970, reconnue depuis pour ses images des zones de conflits en Amérique centrale ou ses séries de portraits dans l'Amérique profonde. Étudiante, diplômée de Harvard, elle avait eu l'idée de réaliser une série de portraits des lo-

cataires de la maison où elle logeait : elle les photographiait dans leur chambre et demandait à ces jeunes femmes de décrire la façon dont elles se percevaient à travers l'image. Pour ne pas rester étrangère à la scène qu'elle saisissait, elle nouait ainsi une relation avec ses modèles, qui lui permettait d'explorer visuellement le rapport que chacune entretenait à son lieu. Chaque espace photographié, selon elle, est « à la fois une archive et une sorte de miroir ». Tantôt journal, tantôt dialogues, instants pris sur le vif où Susan Meiselas associe les commentaires à ses portraits, alternant noir et blanc et couleur. Leur grâce, l'extrême intimité entre ses modèles et elle sont perceptibles, saisissants. « J'ai passé la journée à regarder de vieilles photos, les premières que j'ai prises de ces gosses dans ma rue (...), c'est alors qu'on a sonné à l'interphone. Lisa et Dee ont déboulé dans l'escalier. « T'es une amie épouvantable » – et sont entrées ensemble dans la chambre noire, amusées de constater comme elles avaient changé au fil du temps. » C'est une sélection de clichés à travers les pays et les conflits qui les traversent pris par la photographe américaine, membre de l'agence Magnum depuis 1976, dont le travail mêle à la fois, photoreportage et photographie documentaire, et va du Kurdistan au Nicaragua, de la guerre aux droits humains, en passant par la marchandisation du corps. Une introduction de la critique et commissaire d'exposition, Marta Gili, évoque l'œuvre et les choix de la photographe. Le tout fait de ce Photo Poche, un petit chef-d'œuvre. Éd. Actes Sud, coll. Photo Poche, p. 144 p., 14,50 €. **Corinne Amar**



Gabrielle Crawford

C'est Jane, Birkin Jane

C'est ainsi que Jane, paraît-il, répondait au téléphone : *C'est Jane, Birkin Jane*. Elle n'est plus, et son amie de toujours, venue de Londres, est là chez elle, à Paris, dans le dernier appartement qui fut le sien, sans doute pour la dernière fois. « Je suis venue avec des fleurs de mon jardin. Par optimisme. Partout où Jane allait, il y avait des fleurs sur la table. Je dois y aller maintenant. Ranger

mon amie dans mon cœur. Aucun taxi ne m'attend dehors. Aucun chauffeur déçu en me voyant arriver au lieu de son héroïne, madame Birkin. J'en aurais bien profité. » Sur Jane Birkin, il y eut des films et il y eut des livres. La photographe, Gabrielle Crawford, plus à l'aise avec l'image fit son film sur Jane, jumeau du livre. Pour mener à bien le livre, elle s'est entourée des proches de Jane Birkin, ses filles, ses amis, les hommes qui l'aiment. Elle voudrait donner, avec ce livre, témoignage, boîte grand ouverte de souvenirs *de famille*, une idée de Jane, de sa détermination, de son humanité, de ses combats, de sa générosité sans limite, de sa beauté. Elles se rencontrent à Londres en 1965 grâce au futur mari de Gabrielle qui fait jouer Jane : toutes deux sorties de l'adolescence, toutes deux amoureuses, mariées, toutes deux aussitôt mères. Gabrielle devient photographe de plateau, puis la photographe attirée de Jane qu'elle suivra partout, de virées nocturnes en boîtes de nuit, de voyages professionnels en escapades privées à l'étranger, de partages, d'échanges au quotidien. Jane aimait rire, elles avaient cela en commun, avec l'amour et les enfants, le travail, les maisons et la décoration d'intérieur, que ce fût à Londres, à Paris, en Normandie ou en Bretagne. Elle connaissait la tristesse aussi, à cause des drames qui jalonnèrent sa vie – tristesse, que la chanson venait sublimer, même après sa séparation de douze ans d'alchimie avec Serge Gainsbourg. Il fallait ne retenir dans ce livre que les instants joyeux, *ses journaux intimes sont si tristes !* Émouvante, pudique elle aussi, Gabrielle veut croire que cela ne reflétait pas la personnalité de Jane. Éd. Actes Sud, 256 p., 22 €. **Corinne Amar**

Romans



Gabriella Zalapi, *Ilaria ou la conquête de la désobéissance*

Un jour de mai 1980, à Genève, Ilaria, huit ans, attend sa sœur Ana à la sortie de l'école. Quelle n'est pas sa surprise de voir arriver son père, qu'elle ne voit habituellement qu'une fois par mois, depuis la séparation de ses parents ! Commence alors pour l'enfant, un déroutant périple en voiture, à travers l'Italie, qui va durer deux ans. De Turin à Palerme, les journées se ressemblent toutes, interminable répétition de chambres d'hôtel, de restaurants d'autoroute, de stations-service et de paysages qui défilent. L'autoradio déverse dans l'habitacle de la voiture de la musique ou des échos de la violence politique qui agite le pays pendant ces années de plomb. Son père s'arrête fréquemment pour téléphoner à son ex-femme ou lui envoyer des télégrammes. Ilaria ne comprend rien à la situation, elle ne comprend pas pourquoi elle ne peut pas parler à sa mère, être avec elle et Ana, aller à école comme tous les enfants de son âge. Elle perd tous ses repères. « Plus nous nous éloignons de Genève, plus j'ai le sentiment d'avancer les yeux fermés dans un couloir. » La petite fille tente de décrypter le comportement inquiétant de son père. Désespéré, colérique, alcoolique, ce dernier invente toutes sortes de mensonges et de combines pour leur subsistance. Il

peut se montrer tendre, être un partenaire de jeux espiègle ou se désintéresser totalement d'elle. Cette enfant enlevée par son père n'est autre que Gabriella Zalapi. Par le biais de la fiction, l'écrivaine et plasticienne revisite avec distance un épisode traumatisant de son histoire familiale. Toute la grâce de son propos réside dans le parti pris d'un récit déroulé à hauteur d'enfant, passé au tamis des émotions et de l'imaginaire de l'enfance. À la fin du roman, la petite narratrice retrouve sa mère et sa sœur et se demande ce qu'il restera en elle de tout cela. « Il va falloir m'habituer à elles maintenant. Papa se transformera en une pièce à l'intérieur de moi. J'y rangerai mes souvenirs. Ou peut-être qu'il deviendra un point. Ou plein de points comme le papier peint de ma chambre. » Des points de mémoire que ne cesse d'explorer Gabriella Zalapi dans ses livres. Éd. Zoé, 176 p., 17 €. **Élisabeth Miso**

Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Prix littéraires



Prix Wepler-Fondation La Poste 2024 - 27^e édition Annonce des lauréats le 11 novembre

« Tous ces titres éblouissants seront portés par les différents acteurs du Prix durant plusieurs semaines jusqu'à l'annonce des lauréats le lundi 11 novembre. Chaque année depuis 27 ans, le Prix Wepler-Fondation La Poste récompense une œuvre littéraire contemporaine inclassable, et salue l'audace et la singularité d'un second titre par l'attribution d'une mention spéciale. La mise en place d'un jury tournant, constitué de libraires, d'une postière (ou d'un postier), de critiques littéraires et de lecteurs (dont une détenue), assure à ce Prix une indépendance, une fraîcheur et une sincérité de jugement qui se traduit par un résultat souvent inattendu. Depuis sa création par la librairie des Abbesses en 1998, le Prix est soutenu par la Fondation La Poste, ainsi que par la brasserie Wepler. Le Prix Wepler-Fondation La Poste est doté d'une somme de 10 000 € et de 3 000 € pour la mention spéciale du jury.»

LA SÉLECTION DU PRIX WEPLER-FONDATION LA POSTE 2024

- *Roman de Ronce et d'Épine*, Lucie Baratte – ÉDITIONS DU TYPHON
- *Constellucination*, Louise Bentkowski – ÉDITIONS VERDIER
- *Pour Britney*, Louise Chennevière – ÉDITIONS P.O.L
- *Paris musée du XXI^e siècle. Le dix-huitième arrondissement*, Thomas Clerc – ÉDITIONS DE MINUIT
- *Ann d'Angleterre*, Julia Deck – ÉDITIONS DU SEUIL
- *Amiante*, Sébastien Dulude – ÉDITIONS LA PEUPLADE
- *Mélusine reloaded*, Laure Gauthier – ÉDITIONS CORTI
- *Mémoires sauvées de l'eau*, Nina Leger – ÉDITIONS GALLIMARD
- *Mythologie du 12*, Célestin de Meeûs – ÉDITIONS DU SOUS-SOL
- *Palais de verre*, Mariette Navarro – ÉDITIONS QUIDAM
- *La Petite Bonne*, Bérénice Pichat – ÉDITIONS LES AVRILS
- *Après ça*, Eliot Ruffel – ÉDITIONS DE L'OLIVIER

LE JURY DU PRIX WEPLER-FONDATION LA POSTE 2024

Oriane Delacroix, programmatrice aux *Midis de Culture* (France Culture)
Théodore Dillerin, libraire (Le Comptoir des mots)
Marie Dupont, lectrice (actuellement détenue au centre pénitentiaire de Rennes)
Philippe Ginésy, libraire (Librairie des Abbesses)
Mélanie Giustino, libraire (La Mouette Rieuse)
Fabien Jannelle, lecteur
Quentin Lafay, producteur des *Questions du soir* (France Culture)
Sébastien Omont, membre du comité de rédaction d'*En attendant Nadeau* et de *La Femelle du Requin*
Sylvie Réal, lectrice
Christine Vilca, lectrice (La Poste)
Marie-Rose Guarniéri, fondatrice du Prix Wepler-Fondation La Poste
Élisabeth Sanchez, secrétaire générale du Prix Wepler-Fondation La Poste

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"L'autrice a un don pour la tapisserie en relief de cet univers touffu, dangereux et surnaturel. Elle fonctionne comme un piège délicieux pour le lecteur, qui pourra aussi voir chez Ronce et Epine le souffle du libre arbitre et de la transgression."
Frédérique Roussel, Libération

"C'est un conte lugubre et fascinant qui longtemps reste en tête!"
Pauline, Le Faillier, Rennes



Dans un château perdu à l'orée d'une forêt, les jumelles Ronce et Epine grandissent auprès de parents peu aimants, voire blessants. Les deux sœurs sont animées par des passions contraires, la chasse pour l'une, la broderie pour l'autre. Elles doivent pourtant s'unir face à l'esprit vengeur qui rôde dans les bois.

Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Constellucination se promène sur un territoire incertain, mal défini, apprécié des amateurs de chose littéraire, où l'on peut espérer voir la littérature prospérer à son aise, en parfaite autonomie."
Pierre Senges, En attendant Nadeau

"Dans son premier roman, Louise Bentkowsky revisite des thématiques - l'ascendance, la famille, l'héritage... - d'une façon très personnelle et inventive tant dans la langue que par l'imagination mise en œuvre."
Christophe Kantcheff, POLITIS

Une enquête généalogique autour d'un nom de famille, Bentkowsky, qui est également le nom d'une vallée par où seraient passés les ancêtres de l'auteure, probablement des nomades venant de l'Indus. Entre l'évocation des peuples anciens et d'un enfant à naître, elle anchevrière les lignes, explorant sa fiction familiale.

Louise Bentkowsky
Constellucination



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Redéfinir les expériences de l'être femme(s), voici un beau projet qui sonne comme un cri, celui que l'on entend se libérer depuis le titre : *Pour Britney*."
Simona Crippa, Collatéral

"L'autrice revient sur les destins brisés de la chanteuse Britney Spears mais aussi de l'écrivaine Nelly Arcan dans un troisième ouvrage personnel et frappant"
FranceInfo

A l'aube du XXIe siècle, une petite fille idolâtre la chanteuse américaine Britney Spears. Une enquête comparative est menée afin de mettre en lumière la détresse émotionnelle de l'enfant au fur et à mesure qu'elle grandit.

LOUISE CHENNEVIÈRE
Pour Britney



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Un gros livre réjouissant d'anti-géographie, un livre performance". Le point de vue "à la fois extérieur et intérieur de l'observateur de la ville" lui rappelle "les Petits Poèmes en prose" de Charles Baudelaire.
(1869)."
Lucile Commeaux, France Culture

"Le nouveau livre de Thomas Clerc, virtuose, touffu, passionnant, déborde les genres et les cadres de la littérature habituelle" Hugo Pradelle, En attendant Nadeau

L'écrivain arpente de manière systématique les rues, places, squares, cités, avenues, jardins, boulevards, impasses et passages du 18e arrondissement de Paris. Du charme de Montmartre aux abords du périphérique, il offre une description totale de l'ancien faubourg de la ville et le reconfigure au gré de ses incursions, interventions, questions, inopinées et réminiscences.

THOMAS CLERC
PARIS
MUSÉE DU XXI^e SIÈCLE
LES ÉCRIVAINS DE MONTEPARI



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Un livre qui fait preuve d'intelligence et de souplesse pour rire d'une situation grave."
Marie Richeux France Culture

"« Un très beau texte plein d'amour où l'humour anglais n'est jamais très loin, porté par une très belle écriture et deux héroïnes attachantes. »"
Sandrine Bajos, Le Parisien

En arrivant un soir chez sa mère, Julia Deck la trouve étendue sur le sol, victime d'un accident cérébral. Commence alors une longue attente, faite d'angoisse et d'espoir de convalescence. En parallèle, l'écrivaine raconte la vie de cette Anglaise passionnée de littérature venue s'établir en France, cachant un secret sur sa filiation.

Julia Deck
Ann d'Angleterre



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

Un premier roman qui nous a ébloui. Une nouvelle voix bouleversante. Une révélation.
Augustin Trapenard, La Grande Librairie

Amiante est un roman d'une beauté brûlante et douce à la fois qu'on n'oubliera pas de sitôt.
Gabrielle Napoli, En attendant Nadeau

Theftord Mines, ville phare de l'industrie de l'amiante québécoise, été 1986. Steve Dubois, neuf ans, et le petit Poulin, dix ans, s'abandonnent aux plaisirs de l'amitié. La belle saison est rythmée d'aventures sur les hauts terrils et d'évasions à travers les paysages mi-forestiers mi-lunaires.

LA PROPHÉTIE
Sébastien Dialide
AMIANTE



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Quand l'imaginaire littéraire devient un des points de vue à partir duquel penser notre monde et peut-être l'habiter"
Diakritick

"Mélusine reloaded" est un livre singulier et légèrement dystopique dans lequel il est question de poésie, d'écologie et de politique, mais aussi de contes et d'imaginaire.

Mélusine est de retour dans un monde post-démocratique, aseptisé et pollué où la langue s'est atrophiée. La fée serpent propose de nouvelles pratiques, imaginant un rapport différent au monde. Une fable féministe, entre la dystopie écologique et le conte futuriste

Laure Gauthier
mélusine reloaded



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



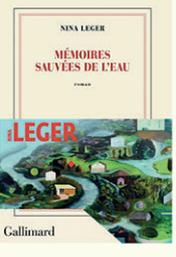
Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Une histoire d'eau, d'or et de sang. Nina Leger sonde les strates enfouies d'une portion d'Amérique pour en extraire un contre-récit des origines." Elisabeth Philippe, Le Nouvel Obs

"Un roman qui reste en tête, qui nous travaille pendant des semaines."
Camille Diau, France Inter

En 1848, dans le nord de la Californie, de l'or est découvert dans la Feather River, menant à la création d'Oroville. En 2020, Théa, une géologue, arrive dans la ville pour travailler en aval du barrage. Chassée par les feux puissants, elle ne peut que constater la dévastation écologique et l'extermination des populations engendrées par cette ruée vers l'or.

NINA LEGER
MÉMOIRES SAUVÉES DE L'EAU



Gallimard

Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Deux ados qui zonent, un médecin et sa belle demeure, une rencontre qui prend un tournant tragique... Un premier roman très maîtrisé, tout en tensions."
Nathalie Cron, Télérama

"Dans ce premier roman du poète belge Célestin de Meets, deux trajectoires opposées se rencontrent, aboutissant à une tragique collision."
Livres Hebdo

Un jour de solstice d'été au milieu de nulle part, deux jeunes zonent sur le parking d'un supermarché dans une vieille Cléo, à enchaîner les bières et les joints, tandis qu'un médecin voit sa vie rangée voler en éclats et qu'un homme éméché ressasse, impuissant, ses échecs.

Célestin de Meets
Mythologie du 12



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Claire, une quadragénaire, découvre qu'elle ne fait plus corps avec ce qui l'animaient et les valeurs qui étaient jusqu'à présent les siennes, notamment dans son milieu professionnel. A force de décalages infimes, elle se détache de ceux qui l'entourent. Quand le roman s'ouvre, elle vient de quitter une réunion et s'est réfugiée sur le toit de l'immeuble où elle s'approprie à passer la nuit, seule.

Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"Une sortie radicale hors du quotidien et de l'aliénation du monde du travail. Une proposition tant esthétique que thématique qui s'impose comme une vraie réussite"

Valentin Hiegel, En attendant Nadeau

"Mariette Navarro explore la souffrance au travail à travers le coup d'éclat de celle qui dit non. Portrait d'une femme en rupture de ban."

Muriel Steinmetz, L'Humanité



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Dans les années 1930, une domestique travaille dans une maison bourgeoise. Le temps d'un week-end, elle se retrouve seule avec Monsieur, lorsque Madame part prendre l'air à la campagne. Elle découvre que cet ancien pianiste, gueule cassée de la bataille de la Somme, qu'elle doit laver et nourrir, a un autre projet en tête..

Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

La Petite Bonne

Bérénice Pichat

Les Avrils

"Un texte qui séduit par son audace et dont on ne prend la réelle mesure qu'en le refermant"

Samuel Loutaty, Biba

Le corps est aux premières loges. C'est lui qui prend cher et cash, c'est lui qui domine le livre"

Philippe Lançon, Libération



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

Sélections Prix Wepler - Fondation La Poste 2024



Dans une ville du nord de la France, deux amis se retrouvent pour tuer le temps, échapper à un père violent ou un foyer désert. Sur un bunker, face à la mer, ils observent les ferries, s'inventent des jeux, descendent des bières, observent les pêcheurs et nouent une amitié en quittant doucement l'enfance

Prix Wepler - Fondation La Poste 2024

"En pleine canicule en Normandie, deux garçons s'ennuient. Puis il arrive « ça ». Une incursion pudique dans l'intimité des ados, une première œuvre aboutie."

Stéphane Elies, Télérama

«Après ça» est le premier roman d'éducation tout en images d'un jeune artiste. Touchant et fragile!

Isabelle Rûf, Le Temps



Brasserie Wepler
14, place de Clichy, 75018 Paris

PRIX VENDREDI LA SÉLECTION 2024



Prix Vendredi 2024 - 8^e édition

Mardi 5 novembre 2024 le lauréat ou la lauréate des Prix sera proclamé.

Premier grand prix national de littérature adolescente en langue française, le Prix Vendredi a été créé en 2016 par le groupe des éditeurs Jeunesse du Syndicat national de l'édition pour valoriser le dynamisme et la qualité de création de la littérature jeunesse contemporaine.

Chaque année, une sélection de 10 ouvrages francophones destinés aux plus de 13 ans, publiés entre le 1er octobre de l'année précédente et le 30 septembre de l'édition en cours, est soumise à un jury de professionnels.

Depuis l'édition 2023, une collaboration du Prix Vendredi avec le pass Culture a été initiée et donne lieu à la création du « Prix Vendredi - Jury des jeunes pass Culture », en complément de la distinction du Prix du jury. Sept jeunes lecteurs et lectrices, âgés de 15 à 20 ans et issus de différentes régions, ont été sélectionnés suite à un appel à participations diffusé durant l'été. En 2023, ce Prix a été décerné à Arnaud Cathrine pour son roman *Octave* (Robert Laffont, 2023).

Le Prix Vendredi bénéficie du soutien de La Fondation d'entreprise La Poste, qui dote le prix d'un chèque de 2 000 €, et de la Sofia. Il est organisé en partenariat avec le magazine Je Bouquine (Bayard Presse) et le pass Culture.

La Fondation La Poste offre une dotation complémentaire de 1 000 € à l'attention de l'auteur ou de l'autrice qui se voit remettre le Prix Vendredi - Jury des jeunes pass Culture.

LA SÉLECTION DU PRIX VENDREDI 2024 :

- *Charbon bleu*, Anne Loyer, Éditions D'eux
- *Des Jours comme des nuits*, Sébastien Joanniez, Le Rouergue
- *Deux mois chez Andréa*, Julien Dufresne-Lamy, Nathan
- *Infiltré*, Laurent Petitmangin, Actes Sud Jeunesse
- *La Cabane*, Ludovic Lecomte, L'école des Loisirs
- *La Chasse*, Maureen Desmailles, Éditions Thierry Magnier
- *La Louve*, Antonin Sabot, Talents Hauts
- *Les Coquillages ne s'ouvrent qu'en été*, Clara Héraud, Hachette Romans
- *Reine de l'Ouest*, H. Lenoir, Sarbacane
- *Vindicté*, Gildas Guyot, Faction

LE JURY DU PRIX VENDREDI EST COMPOSÉ DE :

Raphaële Botte, journaliste pour le supplément Livres de *Mon Quotidien*, pour le magazine *Lire* et pour *Télérama*.

Claudine Desmarteau, autrice lauréate du Prix Vendredi 2023.

Philippe-Jean Catinchi, rédacteur culture au *Monde*.
 Françoise Dargent, rédactrice en chef Culture au *Figaro* et autrice de trois romans jeunesse.
 Marie Desplechin, journaliste et autrice de livres jeunesse et adultes.
 Nathalie Riché, éditrice en sciences humaines (adultes) et critique en littérature jeunesse
 Simon Roguet, libraire à la librairie M'Lire, Laval.
 Cécile Ribault-Caillol, journaliste.
 Tom Levêque, auteur et spécialiste de la littérature adolescente.

<https://fondationlaposte.org/projet/la-selection-du-prix-vendredi-2024>
<https://www.prixvendredi.fr/>

Films



« **Le confiné de 14-18 : mémoires d'un postier** »
Documentaire de 52 minutes, écrit et réalisé par Frédéric Monteil.
Produit par Catherine Lopez
C TON FILM productions
Le 11 Novembre 2024, le film sera diffusé à 20h55 sur Planète+.

Par un beau matin de février, un inconnu dépose chez Emmaüs, en banlieue parisienne, quelques cartons encombrants et repart aussitôt. Dans le bric-à-brac de l'entrepôt, un compagnon trie les objets reçus. En dehors de quelques bibelots et DVD, son attention est vite attirée par ce qui traîne au fond d'un sac plastique : neuf carnets reliés et jaunis, rédigés à la main d'une fine écriture d'antan. Rien à voir avec les centaines de romans policiers ou à l'eau-de-rose qu'il voit défiler chaque jour. Aussitôt, c'est une révélation. Un siècle après la fin de la Première Guerre mondiale vient de resurgir un document rare : les mémoires inédits d'un postier de la ville de Douai, de 1914 à 1918. À travers 2000 pages, agrémentées de coupures de presse et de dessins, Achille Bourgin, l'auteur de ces lignes écrites parfois sous les bombes, livre une vision exceptionnellement précise de la Première Guerre, vécue au jour le jour dans cette ville du Nord de la France.
<https://www.fondationlaposte.org/projet/le-confine-de-14-18-memoires-dun-postier-un-documentaire-ecrit-et-realise-par-frederic>
<https://www.ctonfilm.com/>



« **François Truffaut, Le scénario de ma vie** », un film de David Teboul
Documentaire 90' écrit par David Teboul et Serge Toubiana.
10.7 Production (Festival de Cannes, sélection officielle 2024)
Diffusion le 25 octobre 2024 à 21h05 • Disponible jusqu'au 30 mars 2025 sur France TV

Truffaut par Truffaut – Tel est l'angle d'approche de ce documentaire, entièrement réalisé à partir d'archives, de correspondances inédites intimes, où seul s'exprime le cinéaste : sa voix, ses propos sur la vie et le cinéma, mais également sur la critique – qui fut pour lui un passage obligé, un moment de formation essentiel, entre 1953 et 1958 –, par ses personnages ou créatures de cinéma, lorsqu'ils sont en quelque sorte ses doubles à l'écran, à travers son œuvre.

<https://fondationlaposte.org/projet/francois-truffaut-le-scenario-de-ma-vie-un-film-de-david-teboul>
[France TV](https://www.france.tv/)

Concours



Des nouvelles des collégiens

Du 1er septembre 2024 au 30 juin 2025 à Marseille

Dans le cadre des actions culturelles du festival littéraire Oh les beaux jours !, l'association Des livres comme des idées organisera la 7e édition du concours littéraire Des nouvelles des collégiens durant l'année scolaire 2024-2025. **Projet solidaire**

De la création d'un texte littéraire à sa réception publique, en passant par sa mise en forme éditoriale, ce projet engage plus de 2500 élèves dans une démarche active pour leur donner le goût de l'écriture, de la littérature et de l'objet « livre ».

Ainsi :

- 5 classes d'écrivains en herbe rédigent collectivement une nouvelle, accompagnées d'un auteur de renom.
- Une séance de restitution vidéo clôt ce dispositif.
- Ces nouvelles sont ensuite confiées à un club théâtre investi dans un atelier d'adaptation des nouvelles à la scène, lecture à voix haute sera donnée lors de la cérémonie de remise de prix.
- Une classe réalise une émission littéraire à partir des nouvelles (chronique, interview, reportage...), avec l'aide d'un journaliste.
- Une fois mises en forme, les nouvelles sont diffusées et soumises à l'appréciation de collégiens, invités à rédiger une critique de leur nouvelle préférée, sur format libre (vidéo, notule...).

Nouveauté : l'élève gagnant, auteur de la meilleure critique remportera des chèques-lire.

La remise de prix, conçue comme un événement officiel réunissant plus de 700 jeunes autour de la littérature, se tiendra dans un lieu culturel prestigieux, partenaire d'Oh les beaux jours !, dans le cadre de la 9e édition du festival.

<https://ohlesbeauxjours.fr/des-nouvelles-des-collégiens/>



Lancement du concours Les Petits Molières le 3 octobre 2024

Date limite pour participer : 28 mars 2025

Association Les Petits Molières

Le thème de cette année : Refaire le monde

Projet solidaire

Cette année, la France accueille le XIXe Sommet de la Francophonie.

Le concours Les Petits Molières, présenté par Pilot, a décidé de s'emparer de son thème : « Refaire le monde » !

Il s'agit pour les élèves d'explorer des visions alternatives de notre réalité actuelle, de repenser les structures sociales, politiques, économiques, et culturelles, et d'imaginer de nouvelles façons de vivre et de coexister, et ce faisant, de s'initier à l'écriture engagée.

- Un concours d'écriture qui encourage l'engagement en tant que citoyen
- Des animations et un accompagnement pédagogique
- Des conseils inédits d'écrivains de littérature jeunesse
- Une cérémonie de remise des prix au théâtre Mogador, à Paris
- Des lots pour tous les participants

<https://fondationlaposte.org/projet/lancement-du-concours-les-petits-molieres-le-3-octobre-2024>

Livres

Éditions de correspondances soutenues par la Fondation Octobre - novembre 2024



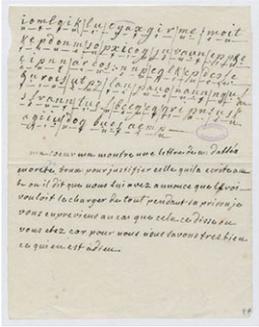
Le Ventre de Joseph, Éditions Thierry Magnier, 16 octobre 2024 Livre jeunesse de Marie Desplechin et Michaël Cailloux

Ce projet est une correspondance croisée entre quatre protagonistes : Joseph Tétar, un jeune enfant a priori chétif qui vit cloîtré dans le château familial ; Marie-Adélaïde de Silly veuve Tétar, la mère de Joseph ; le père Rémy-des-Anges, un abbé naturaliste passionné de botanique ; et Fanette Martin, domestique au château. Voilà pour les personnages, le cadre à présent : deux lieux d'où partent et arrivent les lettres, un grand château au vaste domaine et une abbaye isolée où le jardin des simples occupe désormais toutes les pensées de l'abbé. Quand ? Le milieu du XVIII^e siècle.

Lorsque Marie-Adélaïde de Silly veuve Tétar sollicite l'aide du père Rémy-des-Anges pour son fils Joseph qui souffre de terribles maux de ventre, elle ne s'attend pas à ce que ses lettres viennent changer sa vie. C'est que, petit à petit, une proximité se crée entre Joseph et l'abbé, et les lettres échangées entre Marie-Adélaïde et l'abbé prennent quant à elles une tournure pour le moins intime : ces deux-là se connaissent en fait dans leur vie « d'avant » et avaient même été amants. À ce trio vient se mêler Fanette, l'intendante du château, qui s'inquiète du traitement original prescrit par l'abbé à son cher petit Joseph. Depuis que les conseils de l'abbé sont appliqués, Joseph est méconnaissable, en pleine forme mais toujours fourré dehors par monts et par vaux, et de drôles de bestioles ont envahi les pièces, suivant Joseph comme une nuée bourdonnante.

Public : à partir de 10 ans

<https://fondationlaposte.org/projet/le-ventre-de-joseph-de-marie-desplechin-et-michael-cailloux>
<https://www.editions-thierry-magnier.com/>



Centre de recherche du château de Versailles (CRCV), LMA Lettres de Marie-Antoinette

Lancé en 2023 par le Centre de recherche du château de Versailles, le projet **Lettres de Marie-Antoinette (LMA)** vise à localiser, à inventorier et à rendre accessible en version numérique l'ensemble de la correspondance active de Marie-Antoinette. Cette correspondance couvre toute une vie, depuis l'enfance autrichienne d'une archiduchesse, aux derniers jours de la « veuve Capet ». Les lettres vont de documents formels préparés dans le cadre d'échanges diplomatiques à des billets témoignant du quotidien de la Cour. S'y lisent autant des échanges intimes, que de grandes considérations politiques. Le corpus constitue un ensemble passionnant à appréhender pour tenter de cerner au plus près un individu complexe dans toute sa profondeur.

Les lettres sont conservées dans des fonds publics en France et à l'étranger, voire dans des collections privées. Il n'existe aucun inventaire complet de cette correspondance pourtant essentielle pour la compréhension de l'histoire de France. Certaines des lettres ont fait l'objet de publications, d'autres sont encore inédites. Les éditions existantes sont toutes incomplètes. Certains massifs de la correspondance n'ont jamais été reproduits et édités selon les normes modernes (des faux sont parfois intégrés par exemple dans des volumes supposément scientifiques). Certaines missives codées tout à fait authentiques de la période révolutionnaire n'ont pas encore été déchiffrées.

<https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/les-ressources/lettres-marie-antoinette#le-projet>



Épistolaire N°50 « Colette en toutes lettres », Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire (AIRE), novembre 2024
Diffusion : Honoré Champion.

Si la romancière, l'intellectuelle, la femme émancipée en Colette sont souvent objets d'études, l'épistolière l'est moins. Ce dossier, qui fait appel à des spécialistes français et étrangers de l'écrivaine, se propose de revisiter l'abondante correspondance de Colette.

Précédé par une présentation de Frédéric Maget, président de la Société des amis de Colette et directeur de sa maison natale à Saint-Sauveur-en-Puisaye, et de Carmen Boustani, autrice, le dossier se divise en trois parties, chacune explorant des aspects spécifiques de la correspondance : **les constellations féminines dans les réseaux épistolaires de l'écrivaine ; l'art épistolaire chez Colette ; les passages multiples de la lettre à l'œuvre.**

Chacune de ces **trois parties** est accompagnée de lettres et cartes postales inédites signées de l'écrivaine.

« Perspectives » : qui rassemble huit contributions faisant intervenir spécialistes confirmés de l'épistolaire et jeunes chercheurs.

« Chroniques » : on y trouvera un riche état de la question de la correspondance de Colette réalisé par Frédéric Magnet et Chantal Bigot, ainsi qu'un entretien avec Evelyne Bloch-Dano, biographe et romancière.

« Recherche » : propose des recensions d'ouvrages sur l'épistolaire.

Si Colette a écrit de très nombreuses lettres à des correspondants les plus divers, celles-ci n'ont pas bénéficié d'une édition complète et se trouvent actuellement disséminées dans différents recueils. C'est peut-être pour cette raison que la correspondance de la romancière a donné lieu à très peu d'études spécifiques : ce numéro d'Épistolaire est le premier volume d'études consacrées à la correspondance de Colette. Il s'adresse aux familiers de l'œuvre de Colette, à ceux qui ont été enchantés par la visite de sa maison à Saint-Sauveur-en-Puisaye, et plus généralement à tous ceux qui aiment à prendre les chemins de traverse de la correspondance pour découvrir l'univers d'un auteur. Outre les analyses nouvelles qu'il propose sur l'art épistolaire selon Colette, ce dossier offre au lecteur de nombreux inédits : lettres et cartes postales rédigées par la romancière.

[Lire l'article de Gaëlle Obiégly sur le site de la Fondation](#)
[ou page 14 de ce numéro.](#)

<http://www.epistolaire.org/>

*

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

